

ous le rapport religieux, sont ceux qui offrent le plus de ressources et de consolations, si toutefois je puis en juger, d'après les merveilles qu'a opérées M. Monnet, parmi eux.

« Difficilement, M. le Supérieur, vous vous feriez une idée des résultats admirables qu'il a obtenus à Saint-Denis et à la rivière des Pluies. J'ai moi-même fait plusieurs fois des instructions aux deux endroits; mais je puis vous assurer que j'ai été toujours très-satisfait et édifié de la manière dont ils répondaient et se tenaient à l'église. Après et avant les instructions, qui ont lieu le soir, deux ou trois fois par semaine, après le coucher du soleil, ils chantent des cantiques si bien, que des officiers, des soldats et d'autres personnes viennent s'asseoir au fond de l'église, pour les entendre.

« Je fus mercredi dernier, avec M. Monnet, à la rivière des Pluies où nous sommes restés jusqu'aujourd'hui, pour prêcher une retraite à 28 Noirs ou négres qui ont fait hier leur première communion dans leur nouvelle chapelle. Mais il me serait réellement impossible de vous dire tout ce que j'ai éprouvé de bonheur parmi ces pauvres Noirs qui étaient presque tous âgés.

« Hommes et femmes étaient habillés de blanc : et ils priaient avec tant de ferveur que leurs maîtres, dont quelques-uns assistaient à la cérémonie, pleuraient de joie. L'un d'eux fut si touché qu'il s'écria à la fin de la cérémonie : « Je me charge de faire faire la balustrade de la chapelle. » Il y avait un nombre prodigieux d'autres Noirs qui étaient descendus de leurs cases, attirés sans doute par la curiosité ; mais je crois que cette curiosité tournera à l'avantage de plusieurs d'entre eux.

« Un grand nombre, après la cérémonie qu'ils ont trouvée très-belle, se sont liés par serment, m'a-t-on dit, et ont juré d'aller au catéchisme, pour faire aussi la première communion ; ce qui a donné lieu à cette résolution, c'est que les communicants, renouvelant les promesses du baptême, allèrent mettre la main sur le livre des Evangiles, en disant : « Je renonce à Satan, à ses pompes, à ses œuvres, et je promets de vivre et de mourir dans la foi de Jésus-Christ. » Les autres aussi voulurent s'engager ; je crois même qu'ils mettaient la main sur un livre, en prononçant à peu près ces paroles : « Je promets d'aller au catéchisme pour me préparer à faire la première communion. » Tout cela se passa dans une case où ils s'étaient rassemblés.

« Je suis vraiment fâché de ne pouvoir vous rapporter bien d'autres choses dont j'ai été témoin et qui m'ont vivement touché.

« Je suis au moment de mon départ pour Saint-Pierre, quartier qui m'a été assigné. Je crains bien de ne pouvoir, pendant quelque temps, me livrer presque exclusivement, comme je le désirerais, à l'instruction des Noirs ; car je ne trouverai seul avec M. Guéret qui a une assez mauvaise santé. Je ne vois pas trop ce que peuvent faire deux missionnaires dans un quartier où il y a 15 ou 18 mille âmes.

« Si vous pouviez, Monsieur le Supérieur, envoyer des missionnaires pour les Noirs, vous rendriez un grand service à ces pauvres malheureux ; mais il faut des prêtres sûrs d'eux-mêmes et désintéressés.

« Vous allez dire sans doute que vous n'avez pas beaucoup de prêtres ; mais n'y aurait-il pas moyen d'en avoir, en faisant un peu mieux connaître cette bonne œuvre ? Je suis assuré que dans le midi de la France, on ne la connaît pas du tout. Il a fallu que le bon Dieu me fit quitter mon pays pour un autre motif ; jamais sans cela je ne serais venu dans ces parages, puisque je ne savais pas même que cette mission existât. Cependant je suis heureux d'être venu, et j'en remercie le Seigneur tous les jours.

« On vient de recevoir une lettre de M. Dalmon, il annonce qu'il lui faudrait un grand nombre de bons missionnaires pour Nos-Bé, Sainte-Marie et les environs. Recevez, etc. F. ESCUVÉ, miss. apost. »

## BELGIQUE.

— On lit dans l'*Ami de l'Ordre de Naamur* du 4 de Janv.

« On écrit de Jumet, le 28 novembre, au *Journal de Bruxelles* : « Un événement tragique a signalé la mission donnée à Jumet par les Pères Jésuites. Elle durait depuis trois jours, lorsque, le dimanche, le P. Dufau vint annoncer au sermon du soir, que le P. Barbicieux qui devait faire le sermon, venait, en allant à l'église, de se fracturer une jambe. Il serait difficile de dépeindre la consternation générale que cette nouvelle jeta dans la commune. Le P. Barbicieux n'avait encore prêché que deux fois et il avait captivé tous les cœurs. On dit qu'au moment de sa chute il s'écria : « Seigneur, je vous offre mes souffrances pour le succès de la mission ! » et que pendant l'opération il s'entretenait paisiblement avec ses chirurgiens, comme si c'était un autre que lui que l'on pansait. Ses souffrances, jointes aux paroles éloquentes des PP. Dufau, Schuafs, Oilliods et Vererusse, achevèrent les succès de la mission. Près de 600 communions, une vingtaine de mariages réhabilités, la paix et la concorde générales établies, ont été les fruits d'une quinzaine dont les habitants garderont longtemps un précieux souvenir, et qui atteste de la piété du pasteur et de la fidélité du troupeau. »

## TURQUIE.

— Le onze janvier, les Musulmans ont commencé à célébrer *Païd el Kebir*, ou la grande fête, qui doit durer trois jours. Cette pâque de l'Islamisme est un composé d'emprunts faits à la religion de Moïse et à celle de Jésus-Christ. Chaque chef de famille un peu aisé sacrifie un mouton (l'agneau pascal) ; les femmes fabriquent des pains appelés *Khenounnah*, dans lesquels sont placés des œufs (nos œufs de pâques). Comme cela se pratique chez nous dans les campagnes, chacun choisit cette époque pour s'habiller à neuf. Dans les pays où les mahométans dominent, il y a auprès de chaque ville un *mesallah* ou lieu de prière en plein vent où toute la population va faire la

prière commune. Le *mesallah* d'Alger était autrefois à la place Bal-el-Oued ; la seule chose qui rappelle aujourd'hui cette destination, c'est la promenade que les jeunes Maures vont faire de ce côté sur des mules ou en voiture. C'est à *Païd el Kebir* qu'expire le terme annuel des locations. Quatre jours après le commencement de cette fête, le *berrah* ou crieur public annonce à haute voix, dans les rues, que le moment est venu de déménager. Ceux qui, dans les trois jours suivants, n'ont pas obéi à cette injonction peuvent y être contraints judiciairement. *Union catholique.*

## ABYSSINIE.

— Deux jeunes officiers d'état-major, envoyés par le gouvernement français pour lever la carte de l'Abyssinie, y ont connu un missionnaire lazariste qui y a souffert de très-rudes fatigues, et qui est même resté deux ans dans son lit, couvert d'une lèpre particulière au pays. Il est en ce moment au Caire, où il refait sa santé gravement altérée par ses courses apostoliques. C'est un homme d'une conversation fort intéressante, d'une charité sans bornes, d'une humilité et d'une modestie bien grandes.

« Lorsqu'il est allé en Abyssinie, dit l'*Union catholique*, il y avait près de deux siècles qu'on n'y avait vu de prêtre catholique, depuis que les Jésuites avaient quitté ce pays, où avait existé pendant quelque temps, et par eux fondée, une organisation sociale à l'instar des missions du Paraguay. Il trouva des peuples très-attachés à quelques pratiques extérieures du culte, mais, dans le fond, très-ignorants et très-peu chrétiens. Ils ne connaissaient plus guère le dogme ni la doctrine chrétienne, et avaient entièrement perdu l'usage des sacrements ; ils avaient seulement gardé pour la sainte Vierge un culte très-prononcé ; elle est presque, chez eux, une quatrième personne de la Ste. Trinité. Le Père lazariste, aidé d'un de ses confrères, se mit à prêcher ce pauvre peuple, et obtint plusieurs conversions. La mission chrétienne se compose maintenant d'une cinquantaine de familles et peut facilement s'augmenter encore. Leur amour si prononcé pour la sainte Vierge me paraît être une très-heureuse disposition pour les recommander à l'Archiconfrérie, et en introduire la dévotion parmi les familles chrétiennes, et je suis persuadé que, par l'intermédiaire de Marie, on pourrait obtenir de grands résultats.

« Lorsque le Père lazariste arriva dans le pays, les missionnaires anglicans y étaient établis ; mais leur mépris pour le culte de la sainte Vierge avait indisposé les habitans contre eux. Une réunion des prêtres de l'Abyssinie, une sorte de concile convoqué par l'évêque copte schismatique, qui a une grande influence dans le pays, était même réuni pour délibérer sur leur expulsion. Le Père lazariste y fut amené, et fut d'abord reçu avec des huées et des mauvais traitemens. Mais, lorsqu'il eut été introduit au milieu de l'assemblée, on se mit à le questionner et à lui demander ce qu'il était venu faire en Abyssinie. « Je suis venu, répondit-il, pour voir mes frères et leur faire du bien. — Et qui sont-ils, vos frères ? lui demanda-t-on. — C'est vous tous, » répondit-il en montrant toute l'assemblée. Sa réponse plut beaucoup, et les esprits commencèrent à lui devenir plus favorables. On l'interrogea ensuite sur la sainte Vierge, et on le trouva son zèle serviteur. Dès-lors, il fut admis et accueilli favorablement dans le pays. Au contraire, ce même concile décida l'expulsion des protestans anglais, qui furent en effet chassés du pays ; mais ils dominent encore dans d'autres pays voisins, et dans toute la mer Rouge on ne connaît d'autres Européens que les Anglais.

## NOUVELLE-ORLÉANS.

*Archiconfrérie du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie, pour la conversion des pêcheurs.*— Cette pieuse Association, dont nous avons déjà dit quelques mots à nos lecteurs, vient d'être établie à la Nouvelle-Orléans. Les exercices ont commencé et continuent d'avoir lieu tous les dimanches, après vêpres, dans l'église de St. Augustin. Un grand nombre de noms sont déjà inscrits sur la liste de la Confrérie. Cette liste, suivant les statuts, doit être envoyée à la Confrérie-mère, établie à Paris dans l'église de Notre-Dame des Victoires, afin que la Confrérie en blie parmi nous, soit affiliée à celle de Paris, et puisse être participante de toute les grâces et indulgences accordées à celle-ci par le Souverain-Pontife. *Propagateur Catholique.*

## NOUVELLES POLITIQUES.

## CANADA.

— On dit que les trois régimens qui se trouvent maintenant dans ce pays en vont partir le printemps prochain, parmi lesquels celui des dragons de la garde. On ajoute que les chevaux de ce régiment seront vendus dans ce pays, et que les dragons seront remontés en Angleterre avec les chevaux d'un autre régiment de cavalerie qu'on envoie au Cap de Bonne-Espérance, où il vient d'éclater de nouveaux troubles. *Canadien.*

## ANGLETERRE.

— Miss Marie-Anne Walker a fait, de nouveau, une lecture sur la charte du peuple. Elle a fait son entrée au milieu d'un groupe de dames, qui se sont assises sur la plate-forme. Miss Walker était en robe noire, toilette assez élégante, sans être trop recherchée. Dans sa lecture, elle n'a trahi aucun symptôme d'émotion. Elle articule parfaitement, et son débit est oratoire.

« Malgré certaines attaques dont j'ai été l'objet de la part de la presse périodique, a-t-elle dit, je n'en remplirai pas moins ma mission jusqu'au bout. C'est une affaire de conviction intime et profonde ; je me suis vouée à cet apostolat, et jamais je ne cesserai de travailler à la propagation des doctrines du charitisme. »

Se plaignant de l'injustice des hommes, miss Walker fait remarquer qu'une